

Article du 4 août 2011 :

## Que les lumières soient

La première fois qu'il a endossé un habit de lumières Juan [Bautista](#) a demandé à son entourage s'il fallait qu'il se brosse les dents, se mette du gel, se parfume. El [Fundi](#) qui s'était habillé dans un préau d'école s'est senti très mal et Padilla très bien. Pour Paquito Leal, c'était un très vieux costume et il a repeint les broderies avec de la peinture dorée. Dans sa chambre avant la corrida [Ponce](#) préfère une lumière douce et tamisée. Au fond, comme sa tauromachie. Padilla, non : il ouvre grand les fenêtres et choisit toujours des chambres au dernier étage. Rafaelillo lit Millenium et Mehdi Savalli trouve le temps long. [Castella](#) invoque la vierge de Fatima quand Juan Bautista qui n'a aucune médaille religieuse dans sa chambre confie qu'il «n'a jamais rien demandé à Dieu» dont l'évocation remplit par contre Diego Urdiales «d'énergie». Sergio Aguilar croit en lui-même et «ne passe pas par la religion» alors que Luis Bolivar transporte une bible avec lui. Devant la glace, habillé en torero, Ponce se scrute dans le moindre détail et Sergio Aguilar voit son autre moi, son moi torero : «je vois ce type face à moi, prêt à tout.» Et [Castella](#) ? «La glace pour se peigner, point à la ligne.» Dans le miroir, en habit de lumières, Antonio Ferrera s'examine de «l'extérieur et de l'intérieur» et pour El [Juli](#) regarder son reflet en torero est indispensable. Peut-être pour se convaincre qu'il l'est et pour lui donner la force d'aller au charbon.

Dans «La veillée d'armes\*» Bruno Lasnier pour la photo et Antonio Arevalo pour les interviews sont entrés dans l'intimité avant la course d'une trentaine de toreros. Qui se sont confiés : sur leur état d'esprit avant et après la corrida, sur leurs peurs, leurs superstitions, leurs couleurs préférées d'habits de lumières, leur environnement, leur idée de la mort, leur foi, leurs rêves. Chacun ses trucs : Ponce rêve de toros-bicyclettes, Bolivar qu'il est en classe, qu'il porte un habit rouge et torée un toro colorado et Rafaelillo, une fois, avant une corrida a rêvé qu'il assistait aux obsèques de sa mère. Sur les toros, Padilla par exemple ne veut rien savoir de ceux qu'il a touchés au tirage au sort. A l'inverse Rafaelillo qui ne veut pas qu'on lui mente sur leur taille et leurs cornes et l'air qu'ils ont veut les voir en photo et, pour le sorteo, arme ses banderilleros de cameras digitales. El Juli prétend que le coup de corne fait surtout mal dans la tête et que celui de José Tomas à Aguascalientes en avril 2010 l'a «abattu» lui plusieurs jours alors que Bolivar avoue que, lorsqu'il ne se passe rien en piste, il peut désirer parfois se faire prendre par la toro. Parce qu'il est « un guerrier » et que « le sang bout ». Il faut préciser que Bolivar pense que le diable lui monte sur les épaules et lui parle à l'oreille. Au bout de ce livre qui pénètre les arcanes d'un drôle de monde on se dit que les toreros, «des fous et des tordus» pour Rafaelillo, s'alimentent de gestes faussement anodins, de gris-gris obscurs, passe du stress à l'exaltation pour mieux changer de peau à heure fixe.

Dans sa préface, José Carlos Arevalo emploie le mot de «métamorphose.» Qui est le vrai Padilla ? El señor Padilla, qui vit plutôt fenêtres fermées chez lui ou le matador Padilla qui veut que, dans les hôtels, la lumière du soleil baigne celles de son habit ? Le dédoublement de personnalité semble guetter ces individus en route vers el toro, anagramme de el otro, l'autre. Qui sont-ils vraiment ? Enrique Ponce donne une réponse. Un jour, un type l'interpelle sans ménagement : «pourquoi tu continues ? Tu ne pourras pas être meilleur que tu as été.» Réponse : «vous avez raison, mais je suis torero.»

**Jacques Durand**



« La veillée d'armes ».

Antonio Arevalo, Bruno Lasnier

Culture Suds.

112 pages.

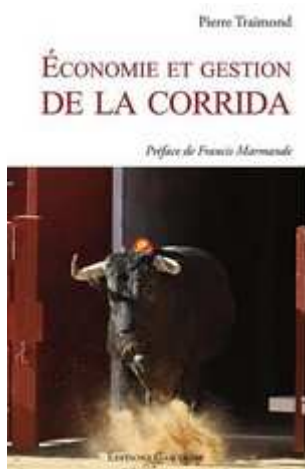
24,50 €

\* \* \*

## L'Eco des arènes

« La corrida, écrit Pierre Traimond, pose des problèmes en raison de ses ambiguïtés multidimensionnelles. » Ambiguïtés multidimensionnelle est un euphémisme. Dans le business taurin qui a pour X raisons le goût du secret chevillé à la muleta, la transparence apparaît comme un bon gros mot, une chimère, sans qu'on puisse imputer totalement l'obscurité de ses micmacs à la seule philosophie du coup tordu. La nature même de ce spectacle, « qui entre dans les comptes d'entreprises tantôt individuelles, tantôt sociétares, ou les deux », sa tradition « peu ouverte au monde moderne » expliquent aussi « l'ambiguïté » de son organisation. La complexité du système taurin et son opacité n'ont toutes fois pas empêché ce maître de conférence de science économique à l'université Panthéon-Sorbonne et par ailleurs compétent aficionado, de se lancer dans une étude technique. Celle du fonctionnement, de la course de toros, de son intendance, et de son avenir face au monde internet « qui soumet le corrida à des modalités étrangères à sa culture et à son mode de vie. » On ne va pas se la jouer. Comme face à la science économique, on est aussi démuni qu'un esquimau devant la passe de cape dite « galleo del Bù », on ne va pas faire semblant de jongler avec la loi de King, de faire le malin avec la courbe de Gini et donc de discuter le bien fondé du travail de Pierre Traimond. L'originalité de l'étude, c'est que personne jusque là, y compris en Espagne, n'avait abordé la taumachie sous cet angle. Et n'avait à ce point croisé le langage taurin avec celui de sa gestion. But de l'ouvrage : « définir et analyser les aspects mal connus et informels de l'économie de la corrida, en poser les concepts et contribuer à une réflexion sur l'économie taurine. » Economie fondée sur « quatre pyramides autonomes. » Celle des toreros, des éleveurs, des organisateurs, des arènes. Une structure interactive qui, sur le mode d'une « sélection implacable » et d'une inévitable instabilité fomente le spectacle appelé corrida et le milieu qui va avec.

**J.D.**



« Economie et gestion de la corrida. »

Pierre Traimond

Editions Gascogne

249 pages

25 €